

# Darbkouh !

**C**omme elle avait raison, tata Aldjia, de gueuler haut et fort à la face de son mari : «Je m'en fiche, je m'en contrebalance, je m'en... (censuré) de toi et de ton drabki ! D'ailleurs, les redresseurs qu'il a redressés il y a quelques années, finiront par le redresser !» (Les Choses de la vie du 12 octobre dernier). S'il est vrai que les fameux redresseurs n'ont rien redressé, il faut admettre que, finalement, le grand et unique redresseur, c'est le chef suprême !

Je laisse le soin aux éditorialistes d'analyser ce non-événement, pour m'attarder un peu sur les purges successives qui jalonnent les mandats présidentiels. Le style de la Maison Mouradia commence à être connu : chaque mandat livre son lot de débarqués. Ils sont généralement entassés dans le wagon de queue qu'on déleste au fond d'une gare de triage sans renom. Rappelez-vous ! Ai-je besoin de citer tous ces mordus du premier mandat qui ont applaudi et hurlé dans les festivals électoraux et qui furent largués à l'orée du second mandat ? Ai-je besoin de citer les noms de ceux qui se sont retrouvés sur la touche après le second mandat, le plus cruel en termes de vengeance ? Vous avez la mémoire courte ? Le troisième mandat avait produit le même effet sur d'autres supporters qui croyaient que la fête n'allait pas s'arrêter. Quant au quatrième, nous-y voilà ! Fin de mission pour une clique qui a dépassé les limites et même ces fameuses lignes rouges que l'on nous exhibe de temps à autre.

Je dois avouer que, de toutes les fins, c'est la plus cruelle parce que les autres avaient une connotation idéologique. Elles se faisaient dans le cadre d'un jeu politique connu. Les vainqueurs remercient ceux qui les ont portés vers la victoire mais s'en débarrassent rapidement : ils ont besoin d'autres hommes pour mener leurs nouvelles missions. Cela se passe toujours en deux temps : celui de la bataille et celui du pouvoir conquis. Cette fois-ci, on a eu affaire à une nouvelle race de soutiens englués dans les affaires, arrogants, possessifs : pour s'en rendre compte, il faut aller à

Annaba et ne pas se contenter d'écouter seulement les responsables locaux...

Fin cruelle mais aussi peu glorieuse. Comme les autres qui ont été utilisés à fond dans la bataille électorale, les voici sur le chemin de la déchéance, tête courbée et regard vide. Vous allez me dire qu'ils s'en contrefichent de la dignité dans la mesure où ils ont amassé de l'argent pour arroser trois générations de dollars et d'euros... Moi, je vous réponds : connaissez-vous un certain Mustapha Ben Boulaid qui a abandonné ses cars et ses richesses pour habiller les djebels d'héroïsme ? Connaissiez-vous Abane Ramdane et Larbi Ben M'hidi ? Oui, je sais, il n'y a aucune comparaison. Mais il est toujours bon de rappeler les anciens noms des chefs du FLN, un parti qui termine entre les mains de quelques malotrus amoureux de la France et prêts à se coucher devant le roi du Maroc !

Je pense que la goutte qui a fait déborder le vase est ce discours de l'indignité prononcé devant un aréopage respectable mais dont aucun membre n'a eu l'audace de se lever pour quitter la salle en signe de désapprobation ! Pour l'honneur ! Pour l'image de Ben Boulaid, Abane et Ben M'hidi ! S'attaquer aux généraux qui ont sauvé la République est le leitmotiv des réactionnaires qui auraient voulu transformer notre pays en émirat taliban. C'est connu, rabâché, radoté et largement répandu sur certaines nouvelles télévisions dont on se demande si elles ne sont pas la propriété des Wahhabites ! Mais quand c'est le FLN qui parle comme ça et traite les moudjahidine et les officiers de la résurrection de la République de «généraux» et d'«agents» de «la France», ça devient insupportable !

Certes, dans le tumulte des années 90, le FLN avait pris une position controversée par rapport à la dynamique de la lutte antiterroriste et avait même participé à la réunion de Sant'Egidio, mais cela s'est fait dans la dignité et le respect de certaines règles. Pas dans le langage des voyous et des revanchards !

Par ailleurs, et si je comprends le

ressentiment de ceux qui ont été malmenés par la Sécurité militaire ou le DRS, de ceux qui ont été enlevés, torturés ou ayant perdu des membres de leurs familles, on a du mal à saisir le sens des propos du Drabki et ses acolytes : pourquoi cet acharnement contre un officier supérieur qui a donné sa jeunesse au maquis révolutionnaire, s'est illustré dans la guerre de 1973 contre le sionisme et a rempli avec honneur sa mission, même si cette dernière est entachée de quelques abus inhérents à la mission du renseignement ? Quel service dans le monde n'a pas ses missions secrètes et ses actes blâmables ? La seule explication est que le DRS faisait aussi la chasse aux voleurs. Et quand les voleurs pensent s'être débarrassés de ceux qui les empêchaient de voler, ils crient victoire. Mais pas seulement. La nature humaine est ainsi faite : après s'être réjouis, les voilà qui utilisent les médias acquis pour salir des patriotes qui lèvent la tête ! Le Drabki ne donne aucune circonstance atténuante à ces moudjahidine et citoyens vigilants : il tire à bout portant sur tout ce qui bouge ! «Agents de la France !» ; voilà le seul qualificatif qu'il connaît pour désigner tous ceux qui le contredisent !

A l'orée d'une année qui va encore mettre en place un FLN victorieux à l'APN et dans les mairies, cette élimination – qui va certainement conduire tout le wagon à la même gare de triage – montre que ce quatrième mandat ne pouvait pas être différent des autres. Et c'est peut-être le signe d'un départ pour le cinquième mandat. On a besoin d'un autre wagon, flambant neuf, mais vous savez où il finira, après les fanfares des bandes joyeuses dans les gares de prestige...

M. F.

P. S. : je voulais terminer par mon «Bonjour du soir» du 2 octobre 2013, intitulé : «Spleen d'été tardif» et dont voici l'intégralité : «Voilà presque un demi-siècle que j'écris, chère Aldjia, et j'ai l'impression de rédiger le même papier, d'aligner les mêmes mots, de dire la même chose sur ce cirque, de plus en plus dégarni de ses artistes



Par Maâmar Farah  
farahmadaure@gmail.com

talentueux. Voilà des lustres que, face au même vent, avec le stylo, puis avec la machine à écrire et aujourd'hui avec l'ordinateur, j'invente des phrases qui disent mon dégoût des errements politiques des uns et de la moralité au ras des pâquerettes des autres ! Perché sur mon arbre, j'observe le ridicule manège des hommes qui montent et qui descendent.

J'ai vu des gens vendre leur honneur pour grimper dans l'échelle de la société, une marche en avant, deux en arrière et, souvent, quand ils tombent, ils ne s'aperçoivent même pas qu'ils ont perdu leur honneur et recommencent la montée... J'ai vu, j'ai tellement vu qu'il me semble qu'il n'y a plus rien à voir. Mais l'arène politique me dit chaque jour que je n'ai rien vu encore !

Et quand je vois aujourd'hui Rocky Derbouka se prendre pour un grand patron du FLN, investi de la sempiternelle mission «historique», j'ai envie de lui dire : «Où sont Kaïd Ahmed, Yahiaoui, Messaâdia, Mehri, Belkhadem ?» Eux aussi n'avaient pas vu venir la lame de fond, poussée par l'incroyable versatilité des hommes qui vous applaudissent très fort aujourd'hui et seront, demain, les premiers à vous descendre en flammes...

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



## 1, 2, 3, 4, ...6 !

Algérie! Toujours pas d'évacuation de la...

... jungle d'El-Mouradia !

Quel débat d'arrière-garde ! Quel retard à l'allumage ! Quelle ringardise ! Et puis surtout, quelle politique «petits bras» ! J'entends et lis que Abdekka pourrait postuler à un 5<sup>e</sup> mandat. Merci pour le défonçage de porte ouverte. Et à qui faut-il présenter maintenant la facture du menuisier pour ces dégâts ? M'enfin ! Faut sortir de la Maison, les amis ! Faut aller au soleil. Faut pas hésiter non plus à aller à la lune. Au clair de lune. Si vous l'aviez fait, vous n'en seriez pas aujourd'hui à spéculer sur le 5<sup>e</sup> mandat. Vous auriez peut-être appris, comme je l'ai appris moi-même, que la Grande Maison a décidé – moment révolutionnaire en matière de temporalité et de chronologie terrestres – de sauter le 5<sup>e</sup> ! Non, pas de sauter du 5<sup>e</sup>, triples buses, mais de sauter purement et simplement l'étape du 5<sup>e</sup> mandat et de passer directement au 6<sup>e</sup> mandat ! Eh ouais ! Comment ça, c'est impensable ? Comment ça, c'est ingérable et inapplicable ? Tu oses venir

aujourd'hui me dire que sauter du 4<sup>e</sup> mandat au 6<sup>e</sup>, hip-hop, c'est irréalisable, alors que tu n'as rien dit, tu n'as pas rouspété lorsque un SG du FLN a été sauté en public et a même applaudi à sa sauterie ? Allons ! Allons ! Qui oserait s'élever contre l'escamotage du 5<sup>e</sup> mandat et le passage direct-nichen au 6<sup>e</sup> ? Ceux qui, le 5 octobre dernier, applaudissaient à tout rompre Amimer insultant à tout-va et accusant les bégonias décorant l'entrée du musée des Moudjahidine d'être des plantes carnivores au service de la France toujours vorace d'Algérie ? Les mêmes qui, quelques jours après, ont applaudi Ould Abbès et indiqué avec leurs mentons la direction de la porte à Amimer ? Voyons ! Je veux bien déconner ici même tous les jours, mais il y a des moments où il faut se montrer sérieux. Et cette histoire de passage au 6<sup>e</sup> mandat sans marquer de halte au 5<sup>e</sup>, c'est du sérieux, du lourd. Presque aussi lourd que de fumer, tous les matins, du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.